

# 5<sup>c.</sup> Journal du Lot 5<sup>c.</sup>

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

## Abonnements

CAHORS ville.....	3 fr.	6 mois 6 fr.	1 an 11 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

## Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUCLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

## Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**La bataille de Verdun. Les Boches multiplient leurs attaques sans aucun succès. — Les pertes effroyables de l'ennemi. — La Turquie est fatiguée de la guerre. — Sur les fronts. — L'évolution roumaine. — En Amérique.**

Au moment où ils reprenaient leur offensive, les Allemands dressaient le bilan de leur première « victoire ». Car il va de soi que tous leurs journaux ne relatent les événements de Verdun que pour conclure à un succès, peut-être incomplet — encore ! — mais un succès éclatant tout de même.

Et pour convaincre les impériaux, les dirigeants font des additions !... Les Allemands ont « conquis » 170 kilomètres carrés de terrain. On pourrait détailler ce chiffre et en montrer la parfaite vanité ; personne n'ignore, en effet, que la plaine de Woëvre, entre Ornès et Hennemont, a été évacuée volontairement par nos troupes, qui avaient reçu l'ordre de se replier jusqu'au pied des Hauts de Meuse, véritable position défensive de cette région. Mais à quoi servirait une pareille discussion ?...

Le point essentiel est que les Barbares ont déclenché une offensive formidable, longuement et minutieusement préparée, pour s'emparer de Verdun.

Ce résultat n'a pas été atteint. La déception est donc incontestable... et Guillaume n'était certainement pas venu sur le front pour mesurer les quelques kilomètres carrés dont on voudrait faire aujourd'hui une éclatante victoire !

La déception est si grande par delà le Rhin que la presse cherche à tromper le pays en laissant croire que nous sommes désormais dans l'impossibilité de réaliser nos projets, comme si les Français avaient pris l'initiative de l'offensive.

D'autres journaux feignent d'ignorer le but du commandement allemand. La Gazette de Francfort, par exemple, écrit :

« L'Etat-Major allemand a-t-il voulu simplement raccourcir le front, détruire la base offensive que les Français possédaient en Woëvre, assurer la solidité des troupes de l'Argonne, préparer une attaque future ou immédiate contre Verdun, percer le front français ? Peu importe ! Toute attaque dans la région de Verdun devait commencer comme elle a commencé. »

A toutes ces questions, la bonne Gazette ne trouve aucune réponse. Le Temps le fait pour elle ! « L'Etat-major allemand aurait voulu remporter une grande victoire, une victoire retentissante, et il a choisi la région de Verdun, parce que la prise de la forteresse aurait augmenté le retentissement dont il avait besoin. On a aussi quelque raison de choisir comme point d'attaque de la ligne de défense d'un adversaire celui qui paraît le plus solide — naturellement, parce que c'est celui à la défense duquel il consacre souvent le moins de forces. Si c'est cette considération qui a guidé le choix de l'ennemi, il doit s'apercevoir qu'il s'est trompé ; il a trouvé sur sa route beaucoup de soldats. »

Et il en trouvera beaucoup, encore, au cours de sa nouvelle offensive... tandis qu'il continuera à semer ses meilleures troupes en avant de nos positions qui resteront inviolées.

Les pertes de l'ennemi, sur lesquelles les communiqués de Berlin font le silence, sont kolossales. On lira avec intérêt, à ce sujet, les lignes

suivantes, extraites de la Tribune de Genève :

Une agence hollandaise publie une série de messages qui lui sont adressés d'Allemagne par divers correspondants et qui sont unanimes à déclarer que les pertes subies par les Allemands devant Verdun sont formidables.

Ces correspondants citent comme preuve de l'effroyable massacre accompli dans les rangs allemands, le fait que dans un corps d'armée, on a formé un seul régiment avec ce qui restait des autres — tous les régiments d'élite.

Près d'Hautmont, à la suite des premiers combats, huit mille cadavres allemands sont restés sur le terrain sur un front de trois kilomètres.

Les trains de blessés qui arrivent à Metz semblent ne jamais finir.

A Coblenz, Trèves et Cologne, tous les hôpitaux sont archicomplés. Les habitants sont épouvantés, ils se tiennent en groupes silencieux, près des gares, contemplant avec tristesse le défilé incessant des ambulances et l'on entend des hommes murmurer : « Nous triomphons, mais c'est la victoire de la mort... »

Le bombardement du fort de Douaumont par l'artillerie lourde allemande dura six heures, au bout desquelles l'infanterie allemande s'élança à l'assaut. Elle pensait que les défenseurs avaient été écrasés par l'énorme quantité de métal déposé, mais quand les assaillants arrivèrent, ils furent littéralement fuchés.

Devant la position, disent les correspondants, les cadavres allemands gisent par monceaux.

Dans un autre message, la même agence annonce : « Nous apprenons que le trafic des chemins de fer dans le Luxembourg a été interrompu pendant vingt-quatre heures, afin de permettre le transport des blessés allemands venant du front de Verdun. Quarante-et-un trains chargés de grands blessés ont passé à travers le Luxembourg se dirigeant vers l'Allemagne... »

« L'Echo Belge annonce que deux-cent vingt-cinq blessés sont également arrivés à Aix-la-Chapelle... »

Deux nouvelles divisions allemandes ont traversé Metz se dirigeant sur le front de Verdun où elles seront tenues en réserve jusqu'à ce que soit donné l'assaut des forêts de Verdun.

Cette dernière information est la meilleure preuve que l'ennemi avait pour unique but de s'emparer de Verdun. Cet espoir, il ne l'a pas encore complètement perdu... mais tous les jours s'éloigne un peu plus, pour lui, la possibilité du grand succès promis aux sujets du Kaiser.

On annonce de Londres que la Turquie est fatiguée de la guerre ; à deux reprises, déjà, Talaat bey, membre du Cabinet Jeunes-Turcs, a tenté d'entrer en pourparlers avec l'Entente pour négocier une paix séparée.

Aucune entente n'était possible, les Ottomans ayant émis des prétentions extraordinaires. Mais si l'information est exacte, — et elle paraît sérieuse — elle prouve que les Turcs comprennent parfaitement que la victoire des Austro-Allemands devient impossible. Ils voudraient donc tirer leur épingle du jeu avant que la partie ne soit définitivement perdue pour éviter l'écrasement définitif de l'Empire !...

On ne signale aucun changement intéressant sur les fronts Russe et Italien.

A Salonique c'est toujours l'inaction absolue.

Les journaux publient l'information suivante :

Le correspondant du Berliner Tageblatt à Sofia signale que 80 0/0 de l'armée roumaine sont concentrés sur la frontière austro-bulgare. Cette concentration a eu lieu en prévision de l'offensive générale russe contre le front de Bukovine. Les canons et les munitions commandés à l'Angleterre et à la France sont arrivés en Roumanie par Vladivostok. La Russie a fourni les chevaux et le sel-pêtre.

Voilà une note qui suffit à établir que M. Barthou a certainement raison lorsqu'il écrit : « la Roumanie y viendra ».

On ne voit pas les Alliés fournissant des munitions à la Roumanie... SI CETTE PUISSANCE N'AVAIT PAS PROMIS SON CONCOURS A L'ENTENTE ?

M. Wilson triomphe devant le Sénat américain par 68 voix contre 14, les représentants yankees ont repoussé la motion d'un germanophile tendant à enjoindre aux citoyens américains de ne pas s'embarquer à bord de navires de commerce armés.

C'est un succès pour la politique du Président qui a toujours affirmé le droit, pour les neutres, de naviguer sur n'importe quel navire de commerce, armé ou non pour sa défense.

Le Parlement Américain prend donc nettement position aux côtés de M. Wilson, contre les Allemands qui émettent la prétention de torpiller tous les paquebots sans le moindre avertissement.

La nation étant d'accord avec le Président, ce dernier a, dès maintenant, les mains libres pour rompre avec Berlin le jour ou un attentat sera commis contre un bateau transportant des Yankees.

L'ère des « Notes » américaines est-elle définitivement close et M. Wilson est-il enfin décidé à passer des paroles aux actes ? Un avenir prochain nous fixera.

A. C.

### Sur le front belge

(Officiel). — Canonade intermittente sur le front belge.

### Sur le front anglais

(Officiel). — Les combats à la grenade ont continué la nuit dernière dans les entonniers au nord-est de Vermelles.

Aujourd'hui, l'artillerie ennemie a été active autour de Loos et au nord-est d'Ypres.

La situation sur le canal d'Ypres-Commines est tranquille. Nous gardons le terrain gagné.

### Le bombardement de Reims

Le « Réveil de la Marne » annonce que le bombardement a repris jeudi, vers onze heures du matin. Les points de chute de soixante-six obus ont été repérés à peu près dans tous les quartiers de la ville. On peut dire que les Boches ont procédé à un véritable arrosage de la ville avec leurs grosses marmites. Notre artillerie a répliqué vigoureusement.

### Les espions

Une nouvelle affaire d'espionnage au profit de l'Allemagne vient d'être découverte dans des circonstances assez curieuses. Mardi on retirait du lac de Genève, le corps d'un sommelier, d'origine allemande, qui s'était suicidé. Dans les poches de son veston, on découvrit des papiers qui permirent d'établir qu'il appartenait à un service d'espionnage et qu'il recevait des ordres des concierges de deux grands hôtels situés quai du Mont-Blanc, à Genève. Ces deux espions, d'origine suisse allemande, ont été arrêtés par la police, hier.

### En Alsace

Le correspondant bâlois de la « Gazette de Lausanne », qui se montre toujours très bien informé sur ce qui se passe en Alsace, fait un grand éloge des troupes françaises au cours des derniers combats en Haute-Alsace :

« A certains endroits, dit-il, la lutte fut si soutenue que les hommes restèrent huit jours sans se déshabiller, sans se déchausser, couchant n'importe où, enveloppés dans des couvertures. Malgré la dureté de cette longue épreuve, ils ont résisté jusqu'au bout. »

Aujourd'hui, ils sont prêts à recommencer, sachant bien cependant que la partie qui va s'engager sera sérieuse et sans merci. Il n'y a aucune exagération à dire que le moral des troupes françaises reste intact, très supérieur à celui de leurs adversaires. Le nombre des déserteurs allemands est, en effet, plus considérable qu'on ne le dit de l'autre côté du Rhin. C'est là un signe de faiblesse qu'il ne faut pas négliger.

Quelle différence du côté français, où les hommes sont restés fidèles à leur poste de combat !

## Un raid d'avions français sur Smyrne

Un raid remarquable a été accompli par une escadrille de sept aéroplanes français. Partis de l'île de Chio, ils vinrent bombarder les batteries turques de Smyrne. Après une action très effective, ils revinrent à Salonique, ayant couvert 600 kilomètres. Le trajet aller et retour aurait pris vingt-quatre heures.

Athènes, 1<sup>er</sup> mars (retardée). — Plusieurs ponts, gares et voies ferrées auraient été détruits à Smyrne au cours du bombardement aérien effectué par les alliés.

### Forteresse assiégée

Il faut que, cette fois encore, écrit la « Gazette de Francfort », des milliers de citoyens allemands ressentent comme un honneur de pouvoir prêter leur argent à la patrie. Le pays entier est une seule forteresse assiégée.

Tout ce que nous possédons en hommes et en ressources est réquisitionné. Tel était le mot d'ordre de la France de la Révolution, et c'est bien plus encore le nôtre.

### La lutte est active en Flandre

Tandis que le combat autour de Verdun se poursuit, il n'y a pas de relâchement dans l'effort sur le front Yser-Arras. Une activité particulière se manifeste à Gand et Bruges, qui est la répression de rudes combats près d'Ypres, où l'infanterie britannique a maîtrisé l'ennemi.

A Ostende, on voit de nouvelles unités portant sur leurs casquettes les mots : « Flotte des Flandres. » Elles doivent remplacer les sections de mitrailleuses qui ont la garde des dunes dans le voisinage de Zeebrugge. A Bruges, les hôpitaux débordent au point que les établissements publics ont été convertis en hôpitaux temporaires. Personne n'est admis à s'entretenir avec les blessés qui, tous ces mois derniers, se sont trouvés au nombre de 30.000, presque tous blessés par des obus.

### L'ITALIE EN GUERRE

Sur tout le front on signale seulement un échange de feux d'artillerie et une activité des patrouilles.

### L'action russe

(Officiel). — Selon des renseignements complémentaires, nos troupes dans le combat de Bitlis, ont attaqué la position ennemie en s'en approchant nuitamment, sans tirer un coup de fusil, à la faveur d'une tempête de neige. Vers trois heures du matin, elles chargèrent à la baïonnette.

Après une résistance acharnée, les Turcs furent délogés de leur position. Leur artillerie fut enlevée après un corps-à-corps dans lequel les défenseurs de la position qui luttaient désespérément furent tous tués.

Sur la position et dans la poursuite de l'ennemi nous avons pris vingt canons, tous utilisables, du nouveau système Krupp. En outre, nous avons pris sur cette position un grand nombre de cartouches et de gargousses.

Dans Bitlis même, nous nous sommes emparés d'un grand dépôt de munitions d'artillerie.

Au cours de la poursuite, de nombreux Turcs ont été sabrés.

Le nombre des prisonniers a augmenté. Rien que pour les officiers il s'éleva à quarante hommes.

### Les Russes bombardent Trébizonde

Des torpilleurs russes ont bombardé Trébizonde et ont démolé de nombreux bâtiments qui se trouvaient à quai. Les batteries côtières turques ont riposté sans succès.

## EN ALBANIE

On mande de Corfou que les troupes italiennes qui ont abandonné Durazzo se concentrent à Vallona pour y attendre l'attaque de l'ennemi. Cette attaque cependant ne paraît pas devoir se produire avant quelque temps. Les Autrichiens manquent d'artillerie lourde.

Les Albanais travaillent aux alentours de Vallona à réparer les routes se dirigeant vers Monastier, afin de faciliter le transport des gros canons.

### Les atrocités Bulgares envers les Grecs continuent

Les atrocités des Bulgares contre les Grecs continuent. A Kroujevo des soldats bulgares ont transpercé avec leurs baïonnettes, en plein marché de la ville, un Grec qui prit part aux anciennes luttes de Macédoine. D'autres vétérans de ces luttes ont été massacrés et leurs maisons détruites.

La déportation de familles grecques du territoire occupé par les Bulgares continue. A Guevgueli, sur trois cents familles, deux seulement sont restées. Les familles grecques habitant Bogdanichi, Valandovo et Doiran ont été déportées en masse. A Kroujevo, les Bulgares recensent les Grecs âgés de moins de dix-neuf ans.

### En Turquie

Constantinople se montre de plus en plus hostile aux Allemands, à Enver et à Talaat. Récemment, l'officiant à Sainte-Sophie a terminé sa prière pour le calife en maudissant les Allemands et le Comité. Un succès anglais en Mésopotamie, s'ajoutant à la perte d'Erzeroum, amènerait la chute du Comité et la paix.

### Le découragement des Turcs

La rapidité avec laquelle les Russes se sont emparés de Bitlis après un assaut révèle chez les Turcs une profonde désorganisation et un complet découragement. Ils possèdent dans cette région non moins de cinquante mille hommes, qui se retirent partout devant l'armée russe. Cette retraite justifiable du côté d'Erzeroum, où la ligne de défense peut être reculée et établie sur d'autres villes, devient tout à fait incompréhensible dans la région de Bitlis, où la ligne de défense ne saurait être établie sur les dernières hauteurs du massif arménien.

### L'expédition d'Égypte

On considère l'expédition d'Égypte comme abandonnée.

### L'attitude du Portugal en face de l'Allemagne

Le gouvernement portugais a répondu à la protestation de l'Allemagne qu'il maintient entièrement son action à l'égard des navires allemands internés.

### Les navires armés et les austro-boches

Le « Pester Lloyd » publie une note officielle viennoise d'après laquelle les instructions concernant la nouvelle guerre sous-marine, et transmises à toutes les unités de la marine austro-hongroise, sont entrées en vigueur dès le 29 février.

La fixation de la date exacte peut avoir dans l'avenir une importance immense. Il convient encore d'établir que les Austro-Hongrois et les Allemands ne reconnaissent pas aux navires marchands armés, considérés dorénavant comme navires de guerre, les droits réservés aux navires de guerre, comme par exemple le droit de prise.

## CHRONIQUE LOCALE

Œuvres départementales d'assistance Aux Victimes de la Guerre

SUBSCRIPTIONS Commune de Gagnac (Suite) 47

Bénédictine (Mme), institutrice.....	5
Bennet Pierre, à Port de Gagnac.....	3
Bennet Auguste, à Felzine.....	3
Boussou Alexandre, à Felzine.....	3
Boussou Marie, à Felzine.....	3
Boussou Marcelin, à Laramie.....	3
Bénédictine Eulalie, à Laramie.....	3
Bénédictine Eugène, à Laverge.....	3
Cadet Pierre.....	3
Castagné Marie, à Port de Gagnac.....	3
Cassan Maria, à Port de Gagnac.....	3
Cassan Joséphine, à Rieu.....	3
Capelle Armand, à Lavar-haute.....	3
Audubert Jean.....	3
Audubert Louis, à Devès.....	3
Audubert Pierre.....	3
Audubert Antoine, à Port de Gagnac.....	3
Audubert Baptiste.....	3
Audubert Basile, à Port de Gagnac.....	3
Audubert Eulalie, à Port de Gagnac.....	3
Bonnet Marie (Veuve).....	3
Bonnet Armand, à la Bénédictine.....	3
Bonnet Pierre, à la Bénédictine.....	3
Brandes Urbain.....	3
Besse Pierre, Port de Gagnac.....	3
Bordes Emile.....	3
Bordes Ambroise, à Lavar-haute.....	3
Bonnet Germaine, à Port de Gagnac.....	3
Biessy Louis, à Felzine.....	3
Combollet Marie, à Laverge.....	3
Coudert Marie, à Port de Gagnac.....	3
Chaumont Marie, à Port de Gagnac.....	3
Chaviale Philip, à Port de Gagnac.....	3
Dalmazane H., à Port de Gagnac.....	3
Fouilhac Rosa, à Port de Gagnac.....	3
Fouilhac Louis, à Port de Gagnac.....	3
Fouilhac Mathilde, à Felzine.....	3
Guy Joseph, à Felzine.....	3
Donatille Eugène, à Felzine.....	3
Chalmet Jean, à Felzine.....	3
Fouilhac Antoine, à Laramie.....	3
Glyssac Remy, à Laramie.....	3
Calé Aline, à Laramie.....	3
Guy Marie (Vve), à la Bénédictine.....	3
Desban Clément, à la Bénédictine.....	3
Dufort Louis, à Laverge.....	3
Despial François, à Lavar-haute.....	3
Gères Ambroise, à Lavaysse.....	3
Dupuy Bernard, à Lavaysse-haute.....	3
Jouilhac Noémie, à Lavar-haute.....	3
Gary Jean, à Moulicou.....	3
Garny Gérard, à Port de Gagnac.....	3
Page Léonard, à Laramie.....	3
Erzeroum Louis, à Laramie.....	3
Hubert Eugénie, Veuve Septal.....	3
Hironde Jean.....	3
Gary Paul.....	3
Gary Jean, dit Céleste.....	3
Gary Antonin.....	3
Gélines Urbain.....	3
Gallidie Aurélie.....	3
Ferrière Louise.....	3
Fayot Joachim.....	3
Fournau Pierre.....	3
Dubois Baptiste.....	3
Déjammes Antonin.....	3
Clamagirand Justin.....	3
Theil Pauline.....	3
Sol Mathilde.....	3
Sol Louis.....	3
Solacroup Charles.....	3
Roussilles Jérémie.....	3
Ponchic Isidore.....	3
Pages Fabien.....	3
Nègreverge Auguste.....	3
Paly Marie.....	3
Paly Hippolyte.....	3
Paly Gustave.....	3
Paly (Vve).....	3
Moulet Eugénie.....	3
Moudaine Emile.....	3
Molinie Esther.....	3
Molinie Anna.....	3
Molinie Léonie.....	3
Mielvaque Jules.....	3
Marty Agnès, institutrice.....	3
Mazet Paul.....	3
Mazet Augustine.....	3
Mazet Paulin.....	3
Mialaret Virginie (Vve).....	3
Maralese Jean.....	3
Lesueur Auguste.....	3
Lohm Elieane.....	3
Lherm Henri.....	3
Loty Julia.....	3
Loty Henri.....	3
Magistroti Jean.....	3
Landes Cyrille.....	3
Laplatze Noémie.....	3
Lapize Pierre, sabotier.....	3
Larégine Prosper.....	3
Larégine Antonin.....	3
Laquière Léopold.....	3
Lasalle Baptiste.....	3
Lasalle Louis.....	3
Lagarigue Urbain.....	3
Laforce Eugénie.....	3
Lacombe Raphaël.....	3
Violle Etienne, institut. en retraite.....	3
Verdié Auguste.....	3
Verdié Joanny.....	3
Vaysières Guillaume.....	3
Vaysières Marie.....	3
Vaysières Hilaire.....	3
Verdié Basile.....	3
Vaysse Armandine.....	3
Vaysse Léopold.....	3
Vaysse Laurent.....	3
Pradelle Béline.....	3
Mazet Firmin.....	3
Lestrad Pierre.....	3
Lherm Eugénie.....	3
Lasalle Jean.....	3
Laforce Louis.....	3
Sol Ernest.....	3
Vaysse Baptiste.....	3
Mailhot Adelaïde.....	3
Laforce Pierre.....	3
Leymarie Jean-Pierre.....	3
Laporte Mathurin.....	3
Vaus Armandine.....	3
Moual Marie.....	3
Mauré Esther.....	3
Rougié Jean.....	3

# L'ESPION EXISTE

Il est un fait reconnu exact par tout le monde, c'est que l'espionnage a existé, existe, tous les jours, la police met la main au collet de quelques-uns de ces individus qui se faufilent parmi les rangs de nos soldats, pour connaître l'emplacement, le nombre des troupes et la façon dont sont organisées nos positions.

Les espions existent : ils pullulent même. On ne peut pas malheureusement les pincer tous.

Mais opèrent-ils tous dans la zone des armées ? N'y en a-t-il pas à l'arrière, à l'intérieur, dans nos régions même ?

D'aucuns disent : non ! Car, ajoutent-ils, que pourraient bien faire à 6 ou 700 kilomètres du front, des espions ?

Et ils ne croient pas que cette raillerie ait intérêt à venir si loin.

Eh bien, nous, nous croyons qu'ils ont, au contraire, intérêt à venir dans nos régions. Nous sommes même persuadés qu'ils trouvent ici à glaner des renseignements aussi importants et plus précis qu'ils n'en obtiendraient peut-être sur le front. Et puis, c'est moins dangereux.

Comment peuvent-ils opérer ? C'est facile. Il arrive tous les jours des soldats en permission qui sont tout heureux de parler de la bonne besogne qu'ils font. Mais en racontant leurs exploits ils donnent des renseignements sur leur secteur.

On ne peut donc pas avoir de renseignements plus précis. Qu'un espion soit présent, — et il s'arrange toujours de façon à être à côté de ces poilus — et il recueille sans danger ces renseignements si précieux, plus précis que ceux qu'il pourrait avoir sur le front, puisqu'aussi bien, par d'habiles questions, il parvient à connaître le nombre de lignes, d'hommes et même à savoir le nom des chefs qui commandent.

Et c'est si vrai que l'espion existe, circule dans nos régions, que le Gouvernement a fait afficher partout :

« Méfiez-vous, taisez-vous ! »

Au surplus, nous tenons à citer un fait particulièrement troublant qu'un grand blessé rapatrié nous a conté.

Un prisonnier français avait écrit à sa famille une lettre visée par la censure boche. Dans cette lettre, ce prisonnier faisait comprendre, par quelques mots patois, que sa situation et celle de ses camarades était triste.

Cette lettre parut dans un journal de nos régions, avec les commentaires qu'elle comportait. Malheureusement le nom du camp avait été publié.

Eh bien, ce journal hebdomadaire, petit journal de chef-lieu d'arrondissement, fut envoyé avec explications à la censure boche, et il arriva que le prisonnier fut appelé et puni sévèrement.

Qui avait envoyé le journal ? Qui pouvait avoir intérêt à renseigner le Gouvernement boche sur un fait pareil ?

Dira-t-on que ce ne fut pas l'œuvre d'un de ces espions qui circulent librement dans nos régions ? N'y a-t-il pas là une preuve triste et certaine que des espions sont ici, là, partout !

L'espion fait flèche de tout bois : il cherche, il prend des renseignements où il peut, quels qu'ils soient. Tout est bon pour servir la cause de ceux qui le paient. Dans tous les cas, il prouve à ses chefs qu'il s'occupe.

Ne disons donc pas que les espions n'ont rien à faire chez nous : ils sont dangereux toujours et partout. Et le fait cité, — parmi d'autres — en est une preuve.

## Au 7<sup>e</sup>

M. Jaubert, chef de bataillon au 7<sup>e</sup> d'infanterie, est nommé adjoint à l'intendance.

M. Clément, capitaine d'infanterie en retraite, est nommé au 7<sup>e</sup> (emploi de trésorier), à dater du 28 février 1916.

Par décret en date du 20 février 1916, MM. de Bardès, Thibé, aspirants, élèves de l'Ecole spéciale militaire, sont promus au grade de sous-lieutenant au 7<sup>e</sup> ligne.

## Au 131<sup>e</sup> territorial

Voici la citation qui a valu à notre compatriote Levat, sergent au 131<sup>e</sup> territorial, la médaille militaire et la croix de guerre :

« Levat Jean-Pierre, sergent au 131<sup>e</sup> régiment territorial d'infanterie, très brave sous-officier qui a toujours été un modèle de bravoure et de calme. S'est particulièrement distingué le 16 janvier 1916, en maintenant pendant plusieurs heures, grâce à sa magnifique attitude, ses hommes à leur poste de combat de première ligne sous un très violent bombardement. Nos félicitations. »

## Citation à l'ordre du jour

Le soldat Janvion, de Linars-Concorès, appartenant au 131<sup>e</sup> territorial, a été cité en ces termes :

« Attaqué à son poste de guetteur par une forte patrouille allemande, a abattu deux Allemands, en a blessé un troisième et a fait prendre la fuite au reste de la patrouille ». Nos félicitations.

## Croix de guerre

Notre compatriote le maréchal des logis d'artillerie coloniale, Escribe, de Prayssac, après avoir été cité à l'ordre du jour, a été décoré de la croix de guerre.

Nos félicitations.

## Enseignement primaire

Mme Terry est nommée à titre provisoire, institutrice à Belfort (Lot).

## Nobles préoccupations

A l'heure où leurs aînés se battent, — et avec quel héroïsme ! — et où nous vivons tous dans l'attente de jours moins anxieux, des jeunes gens n'ont, eux, qu'une préoccupation — noble, intelligente, bien opportune : celle d'aller, le soir, carillonner aux portes.

On pouvait espérer que des adolescents auraient un autre sentiment de la situation et une tenue plus digne.

Leur jeu s'est trop souvent renouvelé ! On a perdu patience. On a veillé ! Ils ont été nettement reconnus. Plainte a été portée contre eux.

## OBSÈQUES

Ainsi que nous l'avons dit samedi, une foule nombreuse assistait aux obsèques du regretté M. Barriéty, instituteur à Cahors :

M. le Secrétaire Général de la Préfecture, M. l'Inspecteur d'Académie, la Municipalité de Cahors, M. le Proviseur du Lycée, Mme la Directrice du Collège, le personnel du Lycée Gambetta et du Collège de filles, le personnel des Ecoles Normales d'Instituteurs et d'Institutrices, les Instituteurs et Institutrices de Cahors et du canton, beaucoup de fonctionnaires, les élèves de l'Ecole Normale, les élèves des écoles publiques de Cahors, un grand nombre d'amis et de parents de famille.

Le char funéraire disparaissait sous les couronnes offertes par l'Amicale des Instituteurs du Lot, la Mutualité scolaire, le personnel primaire de Cahors, les élèves de l'école de la rue du Lycée, les amis, les parents du défunt.

Voici le texte des discours qui furent prononcés :

DISCOURS DE M. L'INSPECTEUR D'ACADÉMIE

Mesdames, Messieurs,

La mort qui fait parmi nos soldats tant de glorieuses victimes, n'épargne pas les non combattants de l'arrière qu'elle atteint parfois soudainement, alors que rien ne permet de prévoir ses coups.

Judi, M. Barriéty avait passé une partie de la matinée à l'inspection académique et il avait suivi avec nous le convoi du mari de l'une de ses collègues. Il m'avait quitté un peu avant midi sans qu'il eût pu faire un mot de sa situation et à quatre heures du soir, il tombait pour ne plus se relever !

Fils et petit-fils d'instituteurs, il entra à l'Ecole Normale de Cahors, en 1884, à l'âge de 16 ans, et, après sa sortie, il passa rapidement à Cressensac, au Vigon, à Cahors où il resta quatre ans, à Cambayrac et il vint à Cahors en 1894.

Son dossier est l'un des moins volumineux comme ceux des fonctionnaires dont la carrière fut unie et qui n'ont causé ni éprouvé de difficultés sérieuses parce que leur conduite fut toujours droite et à l'abri de reproches.

Le jeune normalien annonçait déjà l'instituteur distingué qui allait d'une année à l'autre s'affirmer par sa conscience, son sentiment du devoir, sa régularité, sa correction et sa modestie. Il savait que l'éducateur est tenu, pour ne pas s'exposer à devenir inférieur à sa tâche, de travailler sans cesse à sa perfection et que l'exemple importe autant que les leçons données aux enfants. Chaque progrès qu'il avait réalisé était pour lui un motif d'en tenter un nouveau ; ces efforts constants et cette volonté soutenue avaient fait de lui l'un des maîtres les plus justement estimés des familles et les plus aimés des élèves.

Malgré une maladie qui l'avait immobilisé quelque temps, il y a deux ans, il ne limitait pas son activité au service de sa classe : il avait accepté les fonctions de Trésorier-adjoint de la Mutualité scolaire et de Secrétaire de la bibliothèque pédagogique, et, comme tout ce qu'il entreprenait était fait sérieusement, il s'était rapidement initié à la marche de ces deux organismes ; depuis le début de la guerre il les dirigeait avec une compétence, une ponctualité et un dévouement que nous étions heureux de constater à chacune de nos réunions ; le surcroît de travail qu'il s'était imposé à certainement hâlé sa fin et c'est dans la salle de la bibliothèque pendant qu'il établissait les comptes de la Mutualité, qu'il a été terrassé.

Là, aussi bien que dans l'école, il nous sera difficile de le remplacer, car on ne remplace pas aisément ceux qui commandent ainsi leurs obligations et savent comment les remplir jusqu'au bout. J'apporte à sa famille si cruellement éprouvée, l'expression de nos respectueuses condoléances et j'adresse à sa mémoire l'hommage ému que l'Université devait à l'un de ceux qui l'honorèrent le plus et le servaient le mieux.

DISCOURS DE M. VIDAL

Directeur d'Ecole

Mesdames, Messieurs,

Mes chers élèves, Vous venez d'entendre M. l'inspecteur d'Académie vous retracer de sa voix émue les diverses étapes de la carrière d'instituteur de notre cher et regretté Barriéty.

Nul plus que lui n'était qualifié pour vous dire comment ce maître avait su trouver dans sa nature généreuse et dans une bonté inépuisable les forces nécessaires pour continuer les traditions de sa famille.

Mais j'ai cru que c'était pour moi un devoir sacré d'apporter ici à mon ami et collaborateur depuis plus de vingt ans, le suprême adieu de notre école en deuil. Cette mort soudaine, que rien ne faisait prévoir, nous a tous atterrés, maîtres et élèves, à voir hier dans leur classe, les élèves de M. Barriéty quand je leur ai annoncé la catastrophe, à voir leurs larmes et leur émotion, j'ai senti encore davantage la perte que nous venions de faire.

C'est que M. Barriéty, était l'instituteur plein de bonté, de douceur, de patience d'humeur égale, qualités indispensables pour faire un bon éducateur. C'est dans son bon cœur qu'il trouvait toujours l'argument nécessaire pour ramener au devoir l'enfant turbulent ou accidentellement récalcitrant.

Cette grande bonté native n'excluait pas chez lui la fermeté de caractère, et une unité de vie publique et privée qu'il affirmait jusqu'à la tombe. Il n'a jamais été l'homme des manifestations extérieures : Sa grande modestie s'y opposait ; mais il savait rester ferme dans ses idées que ses actes ne démontraient jamais.

Cet amour du devoir était si fort chez lui qu'il est allé jusqu'à la limite de ses forces et peut-être au-delà.

Lorsque la mobilisation sonna le rappel de toutes les forces vives de la France contre l'envahisseur, nos collègues plus jeunes quittèrent le livre pour le fusil. Notre Mutualité Scolaire perdait son trésorier. Sans hésiter une minute Barriéty accepta la lourde tâche d'assurer la bonne marche de ce service important et c'est à ce moment de la classe ne lui prenait pas. Et c'est là, dans son bureau, un jour de congé, que la plume s'est échappée de ses mains, qu'il est tombé lui aussi, sans vie, en travaillant pour nos élèves.

Chers enfants qui entourez ce cercueil où votre excellent maître repose pour l'éternité, n'oubliez jamais que M. Barriéty est mort en travaillant pour vous, pour la Mutualité Scolaire.

C'est là sa dernière leçon. Pour ses collègues de l'école et pour tous ceux qui l'approchaient, Barriéty était le camarade parfait, son amitié, son obligeance sans limites lui conciliaient tous les cœurs.

On ne faisait jamais appel en vain à son dévouement pour tout ce qui intéressait l'école et le service de la Mutualité dont il avait accepté la charge. Tous ceux qui ont été en relation avec lui dans le cours de la vie lui donneront un souvenir ému bien sincère. Plus que tous autres, mes dévoués collaborateurs et moi, avons le cœur brisé par la disparition d'un ami sûr qui nous est ravi dans la force de l'âge, sans que nous ayons pu lui dire, une dernière fois, combien nous l'aimions.

Quant à vous, mon cher et vieux camarade et à toute la chère famille dont votre fils avait fait partie, votre grande affliction se confond avec celle de sa seconde famille de l'école. Si nos larmes peuvent adoucir les vôtres et rendre moins amère la cruelle épreuve qui vous frappe, soyez assurés que nos affectueuses sympathies ne vous feront jamais défaut.

Cher ami disparu. Au nom de tous nos élèves attristés, au nom de tous les camarades de l'école, au nom de ceux qui là-bas dans la tranchée verseront les larmes de regret sur l'ami qu'ils ne retrouveront pas au retour, au nom des instituteurs et des institutrices de la ville et du département, qui ne me pardonneraient pas d'être oubliés ici.

Je m'incline doulement devant la dépouille mortelle et devant la grande affliction de ceux que tu aimais tant. Nos larmes se mêlent aux leurs et comme eux nous gardons pieusement ton souvenir en reportant nos sympathies sur ce fils qui t'était si cher.

Adieu, mon cher Barriéty, adieu.

## Perdu

Il a été perdu, dimanche soir, au Cinéma Parisien, une petite somme. Prière à la personne qui l'aurait trouvée de la rapporter au Bureau du Journal. Récompense.

## Les auxiliaires de la classe 17

Le ministre a décidé que les auxiliaires de la classe 17 devront être contre-visités par les Commissions de réforme.

Au moment de la promulgation de la loi Dalbiez, la classe 17 n'était pas mobilisée, mais il n'était pas douteux qu'elle rentrerait dans la catégorie des classes mobilisables visées par l'article 3.

Les auxiliaires de la classe 17 qui n'ont pas été contre-visités par une Commission de réforme depuis les Conseils de révision de mai-juillet 1915, doivent donc être soumis, dans le plus bref délai, à l'examen d'une Commission spéciale de réforme.

## Attention aux envois aux prisonniers

Les prisonniers de guerre français en Allemagne adressent très fréquemment à leurs familles des demandes d'envois de graisse. Etant donné la pénurie de corps gras, constatée en Allemagne, et le danger de voir ces envois confisqués, les familles sont invitées à ne pas envoyer de graisse aux prisonniers, mais seulement du beurre.

## La relève des instructeurs de la classe 1917

Le ministre vient de prescrire la relève des instructeurs de la classe de 1917, après avoir fait campagne, qui complètent au dépôt au moment de leur désignation. Ces instructeurs seront remplacés dans leurs fonctions par les officiers et gradés les plus récemment rentrés au dépôt, et reprendront immédiatement leur tour de départ pour le front.

Seuls seuls exceptés les instructeurs désignés pour l'enseignement des travaux de campagne, et ayant effectué un stage dans un régiment du génie du front.

## Les débuts de l'impôt sur le revenu

Depuis le 1<sup>er</sup> mars les contribuables français sont invités à déposer à la mairie de leur domicile, à l'intention des contrôleurs des finances, la déclaration qui doit servir de base à l'application de la loi du 15 juillet 1914 relative à l'établissement d'un impôt général sur le revenu.

Rappelons que les municipalités ne participent pas à l'établissement de l'assiette même de l'impôt sur le revenu. Elles sont simplement pour mission de remettre à la déclaration et des notes explicatives et à recevoir pour les transmettre aux contrôleurs des finances les déclarations qui leur seront adressées sous pli fermé.

Dans la pratique, beaucoup de contribuables ignorant la procédure, adresseront certainement aux maires les déclarations destinées aux contrôleurs.

Leurs plis seront donc nécessairement ouverts par les maires en toute honnêteté, et alors que deviendra le secret de leurs opérations ? N'est-on pas mieux fait de mettre à la disposition des contribuables des enveloppes gommées avec une suscription imprimée qui leur eût assuré une destination plus conforme au vœu de la loi.

Le propriétaire-gérant :

A. COUÉSLAN.

## A nos « BLEUETS »

POESIE DITE A LA SOIRÉE RÉCRÉATIVE OFFERTE AUX JEUNES SOLDATS DE LA CLASSE 1917 DU 7<sup>e</sup> RÉGIMENT D'INFANTERIE

Le 23 février 1916

Au nom des vieux, de ceux qu'on nomme vos pères, Je vous apporte, amis, jeunes soldats nos frères, Le plus large salut fraternel et cordial. Oh ! je mets toute l'âme et l'accent provincial : On vous a baptisés « Bleuet » ! Nom magique. Nom fait d'ardent soleil et de douce musique.

« Bleuet » je vous salue ! Enfants prédestinés, La carrière est sublime où sont morts vos aînés ! Hier encore, guidés par des mains maternelles, Et déjà vous goûtez aux choses immortelles ! France ! Drapeau ! Patrie ! et dans ces lettres d'or Tout un monde nouveau pour vous se cache en cor.

Demain, à votre tour, au grand Livre d'histoire Vous inscrirez, pour sûr, une page de gloire. Car, soyez-en certains, c'est aux mâles fiévreux, S'ouvrent les chemins des nobles libertés.

Vous la connaissez tous la charge de Lassalle Artiant ses houzards, debout, sous la rafale, Passant l'inspection dans ce cadre nouveau, Faisant présenter l'arme et sonner au drapeau. Puis, devant l'ennemi surpris de tant d'audace, Sautant de la main la mitraille qui passe...

Pieusement saluez ! C'est un peu des cieus Qui passe en cette soie où s'incarne un symbole. C'est votre chose à vous, désormais c'est l'idole ! Fleuret ! Beuten ! Anvers ! Sébastopol ! Drapeau, Tu portes dans les plis, majestueux et beau, Tout un passé de gloire ! A cette apothéose Et le manquant, pourtant, encore quelque chose... Apprenez-les ces noms qu'on ne dit qu'à genoux, Beaujeu ! Les Harlus ! Messil ! Perthes ! l'Argonne ! Jeunes soldats nous vous donnons une couronne

Quant à vous, mon cher et vieux camarade et à toute la chère famille dont votre fils avait fait partie, votre grande affliction se confond avec celle de sa seconde famille de l'école. Si nos larmes peuvent adoucir les vôtres et rendre moins amère la cruelle épreuve qui vous frappe, soyez assurés que nos affectueuses sympathies ne vous feront jamais défaut.

Cher ami disparu.

Au nom de tous nos élèves attristés,

au nom de ceux qui là-bas dans la tranchée verseront les larmes de regret sur l'ami qu'ils ne retrouveront pas au retour,

au nom des instituteurs et des institutrices de la ville et du département, qui ne me pardonneraient pas d'être oubliés ici.

Je m'incline doulement devant la dépouille mortelle et devant la grande affliction de ceux que tu aimais tant. Nos larmes se mêlent aux leurs et comme eux nous gardons pieusement ton souvenir en reportant nos sympathies sur ce fils qui t'était si cher.

Adieu, mon cher Barriéty, adieu.

COMMUNIQUÉ DU 5 MARS (22 h.)

Au nord de Soissons, nos batteries ont exécuté un tir de destruction sur les ouvrages ennemis.

En Argonne, notre artillerie a canonné les organisations allemandes, près de la route de Binarville, au nord de la Harazée et à la Haute-Chevauchée.

Au nord de Verdun, bombardement très violent, notamment entre les bois d'Haudremont et le fort de Douaumont. Toutefois, l'ennemi n'a pas renouvelé ses attaques dans cette région.

Aucun changement au village de Douaumont, dont nous tenons les abords immédiats.

Dans les bois à l'est de Vacherauville, une attaque dirigée par les Allemands sur nos positions avancées a été complètement repoussée.

En Woëvre, fort bombardement dans la région de Fresnes et à l'est d'Haudiomont.

Notre artillerie s'est montrée très active sur l'ensemble du front ennemi et a canonné des troupes en mouvement au nord de Vacherauville, vers les bois des Fosses et aux abords de Louvemont.

Un de nos avions a lancé, la nuit dernière, plusieurs bombes sur la gare de Conflans, où régnait une grande activité.

COMMUNIQUÉ DU 6 MARS (15 h.)

En Argonne, nous avons canonné divers points du bois de Cheppy et de la route d'Avocourt à Malancourt.

Dans la région du nord de Verdun, on ne signale, au cours de la nuit, aucune action d'infanterie.

La lutte d'artillerie est violente sur la rive gauche de la Meuse, intermittente dans le secteur ouest de Douaumont et, en Woëvre, nos batteries ont activement bombardé les points de passage de l'ennemi.

Nuit calme sur le reste du front.

TELEGRAMMES PARTICULIERS

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 12 h. 45

SUR MER

Des torpilleurs Russes et Allemands se rencontreront-ils ?

De Stockholm :

Les journaux annoncent qu'un paquebot suédois a rencontré mercredi plusieurs torpilleurs Russes et vendredi plusieurs torpilleurs allemands qui semblaient devoir se rencontrer dans les eaux du Sund.

LES PERTES ALLEMANDES A VERDUN

De Lausanne :

Les Allemands ont subi, devant Verdun, des pertes considérables.

La presse allemande l'avoue.

La Gazette de Francfort écrit que le bruit court, dans cette ville, que les Allemands ont subi d'énormes pertes dans les combats livrés autour de Verdun.

Les convois de blessés qui passent continuellement à Francfort inquiètent vivement la population.

Les mensonges de Wolff

Pour calmer la population, l'agence Wolff communique une note déclarant que les convois qui passent à Francfort sont composés de « blessés et de prisonniers français ».

TREBIZONDE BOMBARDÉE

De Pétrograd :

On confirme que des torpilleurs Russes ont bombardé Trebizonde et détruit de nombreux bâtiments qui se trouvaient à quai.

## Avis

L'établissement central du matériel spécial (section technique du Génie) a besoin en quantité presque illimitée, des bois désignés ci-après :

Piquets de 1<sup>er</sup>40 environ de long, circonférence moyenne au milieu 18 à 33 <sup>c</sup>/<sub>m</sub>.

Piquets de 1<sup>er</sup>40 environ de long, circonférence moyenne au milieu 18 à 33 <sup>c</sup>/<sub>m</sub>.

Croisillons de 1<sup>er</sup>40 environ de long, circonférence moyenne au milieu 13 à 18 <sup>c</sup>/<sub>m</sub>.

Bois secs écorcés ou bois secs de genre analogues aux échelles de vigne droites.

Essences : pin, sapin, tilleul. Les personnes qui auraient à vendre des bois des dimensions et essences indiquées ci-dessus sont invitées à en faire connaître les quantités soit au Chef du Génie de MONTAUBAN, soit au Chef du Génie de BORDEAUX, en indiquant les prix demandés pour le stère de bois livré sur wagon.

## Inspection

De La Première Ligne (journal de tranchées) :

L'autre jour, en gare de M..., un général inspectait un ravitaillement.

Posant force questions à chaque distributeur, il en arrive aux derniers wagons, d'où on débarquait des moutons vivants.

Voulant éprouver le convoyeur, il lui demanda :

— Combien avez-vous de moutons ?

— Huit mille cinq cents rations, mon général !!!

La réponse fut faite sur un tel impeccable garde à vous et avec tant d'assurance que le général ne demanda pas combien cela faisait de pattes et d'oreilles, et s'en fut satisfait.

## Les troupes Turques se mutinent à Smyrne

De Salonique :

Une grande manifestation a eu lieu samedi à Smyrne. Une partie des troupes turques occupant la ville se seraient mutinées à la suite des privations qui leur sont imposées.

## La haine du Boche !

La haine de la population grandit contre les Allemands, que l'on accuse d'être les auteurs de la ruine de l'empire ottoman.

## Des Zeppelins sur l'Angleterre

De Londres :

Un raid de zeppelins a eu lieu hier soir sur l'Angleterre. Deux dirigeables ont survolé la côte nord-est. Plusieurs bombes lancées sont tombées dans la mer près de la côte.

On ignore encore s'il y a eu des dommages causés.

## SUR LE FRONT RUSSE

### Actions de détail favorables aux Russes

Près d'Illukst, nous avons fait sauter hier quatorze fourneaux et avons engagé une lutte acharnée pour la possession de cette position que nous avons occupé solidement. Dans un entonnoir, les Allemands, qui ont subi des pertes sérieuses, sont cernés dans un blockhaus à demi-démoli.

Sur le front des troupes du général Ivanoff, nos éclaireurs ont avancé quelques postes de campagne ennemis. En outre, nos éclaireurs ont occupé une tranchée ennemie avancée près de la tête de pont de Mikhalche, au nord-ouest d'Ossotchko.

Nous avons repoussé trois contre-attaques de l'ennemi, qui a tenté de s'emparer de cette tranchée.

Sur le Dniestr, près de Zamousschine, nous avons fait sauter des fourneaux dont l'explosion a démolé une partie des barrages ennemis et un entonnoir. Les tranchées avancées isolées sont occupées par nos éléments.

## AU CAUCASE :

### Les Turcs fuient toujours !

La poursuite des Turcs continue.

La lutte devant Verdun est à ce point meurtrière pour les Boches, que l'Allemagne s'émeut. L'Agence Wolff, pour rassurer l'opinion, transforme les trains de blessés en trains de prisonniers français ! Cette manœuvre ne suffira pas à rassurer l'opinion qui voit bien que les troupes du Kaiser ne font aucun progrès !...

La colère grandit, chez les Ottomans, contre les Germains qu'on rend responsables des misères sans nombre qui s'abattent sur les populations de l'empire. Le ciel Boche se charge de nuages à tous les points de l'horizon !...

L'ennemi se recueille !... Son deuxième succès est tel qu'il est contraint de chercher autre chose. Mais il ne faut pas croire que tout soit terminé !... Ça va bien pour le moment, c'est l'essentiel !

## DERNIÈRE LOCALE

### L'affaire Heller

Ce soir a été appelé le procès intenté par M. Heller à M. Daudet, directeur de l'Action Française.

Un nombreux public assistait à cette audience. M. de Roux a développé des conclusions demandant l'incompétence du tribunal et le renvoi de l'affaire devant les assises.